

Qui c'est celui-là ?

Jacques Pasquet

Number 169, 2013

Le roman jeunesse

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69556ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pasquet, J. (2013). Qui c'est celui-là ? *Québec français*, (169), 86–87.

Qui c'est celui-là ?

PAR JACQUES PASQUET*

A chaque fois que j'entre dans une salle de classe, je peux voir cette petite phrase dans le regard de la plupart des élèves. Généralement, ils savent qu'il s'agit d'un écrivain. Mais au-delà de ce constat, que se passe-t-il dans leur tête ? Tout dépend de la catégorie dans laquelle ils se trouvent.

Il y a d'abord celles et ceux qui aiment lire. Pour eux, cette rencontre est synonyme d'intérêt. Ils ne sont pas nécessairement les plus nombreux, mais on les reconnaît très vite à l'intensité du regard. Viennent ensuite le plus grand nombre : ceux qui ne sont ni pour ni contre cette rencontre avec un écrivain. Ils n'attendent rien de précis. Ils se disent que ce sera peut-être intéressant et, qu'au mieux, c'est l'occasion d'une période tranquille. Leur degré d'engagement varie selon leur perception de l'individu que se tient en face d'eux. Quant à la dernière catégorie, impossible de ne pas la remarquer. La lecture et l'écriture, ce n'est pas leur tasse de thé. Ils sont visiblement ailleurs. Certains ont de la peine à ouvrir les yeux. D'autres dissimulent, avec plus ou moins de succès, leur activité de communication favorite : texter.

Cet instantané assimilé, c'est maintenant le moment pour l'écrivain d'entrer sur scène et de donner le meilleur de lui-même. Rôle ingrat et pas toujours évident à assumer. Tout dépend de la salle, du public et de l'humeur de l'écrivain. Le plus souvent, cela se passe bien et, comme dans les contes, la fin est heureuse. Parfois cependant, la réussite de la rencontre n'est pas au rendez-vous. Pourquoi ? Les raisons sont multiples et pas nécessairement explicables.

UNE ANECDOTE EN GUISE DE BILAN PERSONNEL

Quoi qu'il en soit, après bientôt deux décennies de rencontres dans les écoles, primaires et secondaires, je ressens le besoin de dresser un bilan de toutes ces interventions. Que m'ont-elles apporté en tant qu'auteur ? Les élèves ont-ils profité de ces rencontres ? Qu'en est-il des enseignantes et des enseignants qui m'ont reçu dans leur classe ? Autant de qui ne seront que le fruit de mon expérience et de mes réflexions. Je n'ai pas la prétention de parler au nom des autres auteurs. Une anecdote me servira de point de départ. Lors du dernier Salon du livre de Montréal, un jeune adulte (perception définie en fonction de mon âge aux frontières du vénérable) est venu vers la table où je faisais une séance de

signature. « Êtes-vous le Jacques Pasquet qui a écrit *Mystère et boule de gomme* ? » C'était bien moi.

— Vous êtes déjà venu dans ma classe.

— Oui. Vous enseignez à quelle école ?

— Je n'enseigne pas. J'étais élève en cinquième année. Je me souviens de vous parce que vous aviez, gentiment, remis mon enseignante à sa place.

Difficile de ne pas cacher un certain malaise. Nous n'étions pas seuls. Ce qui est fascinant, c'est le souvenir de cette rencontre d'auteur presque deux décennies plus tard. Un détail n'ayant rien à voir avec mon statut ou mes livres. « Mais, s'est-il empressé d'ajouter, je me suis dit ce gars-là, il est cool et j'ai lu votre livre. ». Tout rentrait donc dans l'ordre. Une des premières remarques qui me vient à l'esprit est liée à une expression que j'affectionne : les mots, c'est comme les feuilles. Tu ne sais jamais jusqu'où le vent les emporte. Cette anecdote souligne qu'il est parfois difficile, voire impossible, d'évaluer l'impact des rencontres. Avant de poursuivre, je tiens quand même à situer l'anecdote : l'enseignante en question corrigeait des devoirs pendant mon intervention et, donc, n'écoutait pas. J'ai vécu, et je vis encore, trop souvent, cette situation. Que donne-t-elle à lire ? D'une part que la visite de l'auteur, ce n'est pas très important. D'autre part, ce qui est demandé aux élèves, d'écouter attentivement la personne qui parle, n'est pas mis en application. Il se trouve que, comme pédagogue de formation et de pratique, je n'hésite pas à réagir dans un tel contexte. Avec humour, certes, mais sans hésitation. Or, nombre d'auteurs vivent cette situation, en éprouvent un malaise, mais n'osent pas réagir. Dommage.

POUR QUI ET POURQUOI CES RENCONTRES ?

Quel serait donc le but de ces rencontres d'auteur ? Pour moi, elles représentent un moment privilégié. Non pas tant pour parler de mes livres que pour essayer de faire partager ce plaisir que j'ai avec les mots et les histoires. Au primaire par exemple, j'aime amener les élèves et leurs enseignants à jouer avec des stratégies de création autour des mots et de tout ce qu'ils peuvent susciter d'imaginaire. J'aborde, par le jeu, sans même que les élèves s'en rendent compte, la création structurée d'un récit. Au secondaire, où j'interviens le plus souvent sur le thème du conte, étant aussi conteur, mon approche est différente. Dans

*

Auteur, conteur, conférencier, **Jacques Pasquet** est un passionné de littérature de jeunesse et de conte. Il se définit comme un passeur de culture, un ouvre-parole, un semeur de mots sémantiquement modifiés. www.jacquespasquet.com

les faits, je présente un véritable cours de sociohistoire du conte enveloppée dans ma parole de conteur. Dans les deux cas, il est évident pour moi que j'apporte aux enseignantes et enseignants des outils et des réflexions à réinvestir dans la pratique pédagogique. Le font-ils ? Ce n'est pas à moi de m'en soucier.

Cela dit, il est important de bien mettre en évidence une réalité : les auteurs se suivent, mais ne se ressemblent pas. Il appartient donc aux enseignants d'amener les élèves à comprendre que derrière la couverture et le contenu d'un livre, il y a un être humain. Un être qui a un chemin de vie, des émotions, des choses à dire et à partager. Lorsque cela se produit, la rencontre prend tout son sens. Elle permet de rejoindre l'élève en tant que personne et pas nécessairement en tant que lecteur au sens didactique du terme.

Là se pose la question du but de ces rencontres du point de vue de l'enseignant. Je ne peux répondre à leur place, d'autant moins qu'il n'existe pas un modèle type de la profession. J'ai constaté que l'attitude la plus courante consiste à faire en sorte que la visite de l'auteur soit préparée. Comment ? Le plus souvent par la lecture d'un de ses ouvrages. Pourquoi tient-on tellement à préparer cette rencontre ? Je n'ai pas de réponse à donner, mais une question à poser. Ne pourrait-on pas, à la place, développer un suivi à cette rencontre ? Lorsque je viens rencontrer des élèves, ceux dont je me soucie le plus, ce sont ceux qui se tiennent dans la marge de la lecture. Ceux qui affichent leur désintérêt pour cette activité pour mieux dissimuler leur difficulté à décoder et à comprendre. Le lecteur ou la lectrice chevronnée, je ne peux que lui apporter un petit plus. Alors que dans l'autre cas, je peux peut-être rassurer et encourager à accepter que le chemin de la lecture est parfois long. J'en suis un exemple. Et j'en témoigne. Ce qui explique, en grande partie, le sens de ma manière d'intervenir.

Demander à ces élèves de lire le livre avant la visite, ce n'est pas, à mon avis, les placer dans la situation d'attente la plus

favorable à l'égard de l'auteur. On m'opposera que nombre d'auteurs préfèrent cela. Peut-être. Et si, avant les rencontres, on prenait l'habitude de contacter l'auteur afin de savoir quel est le contexte qui lui convient le mieux ? Ou encore si l'on préparait les élèves à cette idée que l'auteur n'est pas un extraterrestre parfait. Qu'il a besoin de se sentir en confiance. Les élèves peuvent fort bien questionner l'auteur sur d'autres points que sur le seul contenu du livre. L'auteur vit dans le monde. Je ne pense pas qu'il y ait de modèle type de rencontre d'auteur. Si tel était le cas, où serait l'intérêt ? En ce qui me concerne, ce que je constate, c'est qu'à la fin de la période, il y a toujours quelques élèves qui restent. Ceux qui rêvent d'écrire (oui, il y en a, et pas uniquement des filles !) me questionnent. Les autres me font part de leur appréciation sur le contenu. Certains se risquent même à me dire qu'ils vont lire un de mes livres.

LE RÉEL OU LE VIRTUEL ?

Ce qui me semble fondamental dans tout cela, c'est de réaliser à quel point ces rencontres des élèves avec des créateurs et des passeurs de culture sont primordiales. Le programme *La culture à l'école* du MELS permet aux écoles d'accéder à de telles rencontres. Elles sont à la base d'une éducation citoyenne dépassant les clivages sociaux. Elles font partie de la formation de l'être, aujourd'hui plus que jamais dans ce monde formaté. Elles sont un lieu de communication réelle, non dissimulé derrière un écran, aussi beau soit-il. Lorsque je vois se développer cette nouvelle mode de rencontres virtuelles, je n'ai qu'une question à poser : *Mais, à qui donc parlez-vous ?* Je crois essentiel de maintenir la réalité de cette présence physique du créateur face aux élèves. Il est désolant de constater, aujourd'hui, qu'on parle plus directement à nos chiens et autres animaux de compagnie qu'à nos semblables. *Ne tuons pas la beauté du monde*, chantait Diane Dufresne. Je vais la parodier en disant tout simplement *Ne tuons pas la réalité du monde !* *

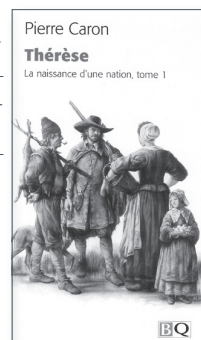
Voir le site du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport : www.mels.gouv.qc.ca/sections/cultureEducation



Pierre Caron

La naissance d'une nation

Tome 1 | 592 p. | 16,95 \$



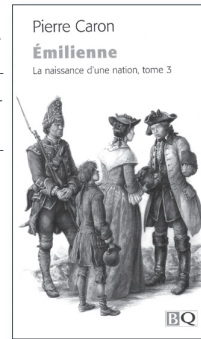
« Une saga absolument fascinante : un des meilleurs ouvrages du genre jamais écrits au Canada. »
Le Soleil

Tome 2 | 504 p. | 14,95 \$



« C'est tout l'esprit d'un pays, avec son décor, sa faune, sa flore, que l'auteur fait revivre avec un beau talent de conteur. »
Le Monde

Tome 3 | 528 p. | 14,95 \$



« Une saga historique populaire à l'écriture solide et évocatrice. »
Le Devoir

BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE

www.livres-bq.com

25 ANS

